En lien avec le thème actuel de la crise des migrants, nous avons aujourd'hui un invité bien particulier, auquel nous avons demandé son avis sur la question. Johann Wolfgang von Goethe est un des meilleurs représentants du classicisme de Weimar.

Bonjour Monsieur Goethe, tout d'abord je voudrais vous demander votre lien avec la France. Quelle est votre opinion sur cette nation ?

Je me suis toujours beaucoup intéressé à la France, en particulier dans les domaines de la culture, de la littérature et de la politique. J'ai commencé à apprendre le français à l'âge de huit ans. Ma sœur Cornelia et moi avons suivi les cours de Marie Madeleine Gachet, pour qui le français est la langue maternelle. Pendant la guerre de sept ans le lieutenant du roi, comte François de Thoranc, a habité chez nous. C'est pourquoi nous avons eu un contact très étroit avec la culture et la langue françaises. Par ailleurs, j´allais beaucoup au théâtre français étant enfant. Tout cela m'a encouragé à aller à Strasbourg en 1768 pour y étudier.

Alors vous avez une opinion plutôt positive de la France. Mais pourquoi avez-vous pris part à la guerre des coalitions en 1792 ?

À Strasbourg mon affection pour ce pays s'est un peu réduite, car je n'avais pas beaucoup de contacts avec les Français, et je me sentais rabaissé car je faisais des fautes de langue. Mais j´étais toujours très intéressé. Je n'ai pas directement participé à la guerre : Le duc Carl Auguste aimait m'avoir à ses côtés car il apprécie mes conseils. C'était plutôt un voyage professionnel pour moi. Ces renversements ne me plaisent pas, mais cela ne veut pas dire pour autant que j'aimais l'ancien régime.

À propos des renversements vous parlez sûrement de la révolution française. Deux questions me viennent immédiatement à l'esprit : d'une part vous appartenez vousmême à la noblesse, comment pouvez-vous ne pas vous identifier à la noblesse française ? D'autre part, vous êtes connu pour vos valeurs humanitaires. Cela ne vous plait-il pas que l'on réponde aux attentes des gens qui vivent dans de mauvaises conditions et qu'ils soient libérés ?

À ce propos, on doit faire une distinction. Le duc Carl Auguste est un bon souverain, qui prend soin de ses sujets. C'est bien la corruption morale et politique de la noblesse française qui a causé ces bouleversements. À mon avis la monarchie absolue est vouée à l'échec. La classe dominante aurait dû prendre en compte les revendications du peuple bien avant. Mon appartenance à la noblesse est pour moi une fierté, cela ne change en rien les valeurs que je défends. Désormais je peux bien penser, si vous me croyez, que je serais un "fan" de la révolution française. En tout cas la révolution amène avec elle des atrocités.Ce n'est pas humain ! Cette révolution est pour moi simplement une grosse erreur. La domination des uns signifie toujours la soumission des autres et la vertu ne s´associe pas à la terreur. Si ce n'était pas aussi terrible, on pourrait presque rire du fait que un consul (Napoléon) qui est devenu empereur et a provoqué la guerre en Europe. Je dois ce point de vue en grande partie aux valeurs libérales du Duc. On doit prendre en considération les conséquences des guerres précédentes, même si je ne les ai pas subies moi-même.

Vous pensez à quelles conséquences concrètement ?

Dans un premier temps, la cruauté de la guerre. Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de Hermann et Dorothée ? C'est une histoire d'amour. Le riche Hermann (allemand) tombe amoureux de la réfugiée Dorothée (française) alors qu'il la rencontre sur une route. Il veut l'épouser mais cela pose problème avec son père. Mais après quelques difficultés il réussit à épouser Dorothée. C'est une histoire d'humanité, car les populations locales s'occupent des réfugiés en leur donnant des vêtements et de la nourriture par exemple. L'humanité est aussi un thème central dans le livre "Unterhaltung deutscher Ausgewanderter".

Avec cette réponse, on a l'impression que vous tournez complétement le dos à la France après la Révolution.

Je vais vous expliquer mon opinion à l'aide du personnage de Carl dans "Unterhaltung deutscher Ausgewanderter". Pour Carl la fuite est particulièrement difficile, car il est très attaché à la liberté. C'est pour lui le plus important, plus important même que la sécurité. C'est un point très important pour le lecteur, parce que souvent on se demande ce qui est le plus important :la liberté ou la sécurité ? Pour lui, la France présente trop d'avantages. Il est conquis par les idéaux de "Liberté Égalité Fraternité" de la révolution française. En ce point il se heurte évidement au point de vue de la société. Je suis très admiratif de ce que les Français peuvent nous apporter et de leur entrain. Mais ils vont en réalité dans la mauvaise direction.

Je vous comprends et vous avez raison. La sécurité contre la liberté, il n'est facile pour personne de donner une réponse ferme, je suppose. Cependant souvent cette question est sous-jacente aux décisions que l'on prend. Est-ce qu'un réfugié ne va pas aspirer à la sécurité tout le reste de sa vie ?

"Au navigateur enfin débarqué, le sol le plus sûr du plus ferme rivage paraît osciller sous ses pas". À cette phrase de Dorothée, on répondrait avec un "oui" déterminé. Un réfugié ne se sent parfois même jamais en sécurité. Cela veut aussi dire que ça pourrait arriver à tout le monde. Cela ne se rapporte pas seulement à la fuite. C'est la liberté de chacun de considérer ces événements comme une chance ou un défi. Ainsi la société a pris la fuite de la fille du baron avec beaucoup d'humour et plaisante en disant que c'était un voyage pour le plaisir et non pas une fuite. La baronesse est un bon exemple pour montrer que la nécessité peut être une valeur qui rend les Hommes plus forts.

C'est une belle conclusion, merci beaucoup pour cet entretien Monsieur Goethe.